

Programme :

1. Simón Bolívar *el Libertador*, de l'Histoire au mythe (1810-1930).
2. Carlos FUENTES, *La muerte de Artemio Cruz*, 1962.
3. La Seconde République espagnole : le projet modernisateur d'une démocratie réformatrice (1931-1936).
4. Miguel de Cervantes, *Novelas ejemplares*, 1613.

1. Simón Bolívar el Libertador, de l'histoire au mythe (1810-1930)

Simón Bolívar (1783-1830) est souvent désigné comme l'homme qui a brisé le joug colonial de l'Amérique espagnole. Il reçoit pour la première fois le surnom de *Libertador* en 1813 et devient rapidement le héros latino-américain par antonomase. Il développe très tôt une sensibilité aux idéaux des Lumières et se montre influencé par deux séjours en Europe au cours de sa jeunesse. Il participe activement à la lutte indépendantiste qui restera son engagement majeur. Sa vie, pourtant relativement brève à la croisée de deux siècles, couvre l'histoire de l'émergence et de la reconfiguration politique des anciennes colonies hispano-américaines.

Sa triple destinée de militaire, de politicien et d'auteur lui permet d'investir pleinement les étapes de la Révolution, de l'Indépendance et de la construction de nouveaux ensembles nationaux, ce qui ne se fait pas sans difficulté ni sans répercussion sur ses positions politiques. Ainsi, s'il est d'abord connu et célébré pour ses victoires – la « *Campaña admirable* » (1813), Boyacá (1819), Carabobo (1821), Ayacucho (1824) – c'est son exil en Haïti à la suite de la reconquête espagnole, et l'insistance du président Pétion, qui font de lui un abolitionniste.

Il connaît ensuite une véritable évolution politique, et les années qui suivent les guerres d'indépendance sont à la fois difficiles, compte tenu de tensions entre les nouveaux États, et pleines d'espérance, comme l'illustre la tenue du Congrès de Panama en 1826, qui vise à créer une confédération hispano-américaine.

De son vivant, Simón Bolívar apparaît comme la figure politique la plus importante à l'échelle hispano-américaine, en tant que chef de toutes les entités étatiques émergeant du Venezuela jusqu'au Pérou. De plus, il connaît l'honneur suprême de voir un pays adopter son nom lorsque le Haut-Pérou se rebaptise « République de Bolívar » à son indépendance, en 1825. Pourtant, cet homme est haï autant qu'il est adulé, certains de ses contemporains le présentant comme un tyran en puissance ou en action, et comme le fossoyeur des nobles idées républicaines qu'il prétend défendre.

La mort de Bolívar fait débiter un processus d'héroïsation, puis de mythification, qui confirme son statut de référent hispano-américain incontournable sur le plan intellectuel, artistique et politique, et ce plus encore à partir du dernier quart du XIXe siècle, début de la véritable consolidation des identités nationales. Simón Bolívar fait alors l'objet de multiples productions critiques variablement bienveillantes, mais des penseurs politiques majeurs du continent tels que José Martí ou José Enrique Rodó renforcent l'image héroïque du *Libertador* et contribuent à sa mythification. Parallèlement, l'effigie de Bolívar se multiplie sur une multitude de supports (tableaux, gravures, timbres et monnaies, plaques commémoratives, statue publique, voies et places urbaines...), phénomène relancé avec le centenaire de sa mort. Le cinéma aussi célèbre le *procer*, en particulier le long-métrage *Libertador* (2013) du cinéaste vénézuélien Alberto Arvelo Mendoza.

En s'appuyant sur des connaissances historiques et civilisationnelles, les candidats sont invités à porter leur réflexion non pas sur la politique du Venezuela des dernières décennies, mais bien sur la manière dont des événements décisifs ainsi que des phénomènes sociaux, intellectuels et artistiques ont contribué à la construction du mythe du *Libertador* Simón Bolívar.

Le support de l'épreuve orale d'explication en langue étrangère sera un extrait du film *Libertador* mentionné plus haut.

Support uniquement pour l'épreuve orale d'admission (explication en langue étrangère)
:

Libertador, long métrage de 2013 d'Alberto Arvelo (Venezuela-Espagne), 1h 59.

Bibliographie indicative

Ouvrages généraux sur l'Amérique latine et les indépendances

DABENE Olivier, *L'Amérique latine à l'époque contemporaine*, 9^e édition, Malakoff, Armand Colin, collection « Collection U », 2020, 272p.

DESCOLA Jean, *Les Libertadors: l'émancipation de l'Amérique latine, 1810-1830*, Paris, Tallandier, 2019, 669 p.

LUCENA GIRALDO Manuel, *Naciones de rebeldes: las revoluciones de independencia latinoamericanas*, Madrid, Taurus, colección «Taurus historia», 2010, 250 p.

LYNCH John, *Las revoluciones hispanoamericanas 1808-1826*, 5^a edición, Barcelona, Ariel, colección «Historia», 1989, 382 p.

VAYSSIÈRE Pierre, *Les révolutions d'Amérique latine*, Paris, Éditions du Seuil, collection « Points Histoire », n° 150, 2002, 367 p.

Sur la vie et les écrits de Simón Bolívar

BOLÍVAR Simón et PÉREZ VILA Manuel, *Doctrina del Libertador*, 3^e édition, Caracas, Biblioteca Ayacucho, colección «Clásica», 2009, 442 p.

BOLÍVAR Simón et TACOU Laurence (dir.), *Simon Bolívar : cahier*, Paris, Éditions de l'Herne, collection « L'Herne », 1986, 496 p.

GUTIÉRREZ ESCUDERO Antonio, «Simón Bolívar: aproximación al pensamiento del Libertador», Araucaria. *Revista Iberoamericana de Filosofía*, n° 14, 2005, p. 221-235.

PIC-GILLARD Christine, *Bolívar*, Paris, Ellipses, collection « Biographies et mythes historiques », 2020, 379 p.

LYNCH John et CHAPARRO Alejandra, *Simón Bolívar*, Barcelona, Crítica, 2010, 478 p.

MALAGÓN PINZÓN Miguel, «El pensamiento republicano de Bolívar en el proyecto constitucional de Angostura de 1819 y en la Constitución boliviana de 1826», *Revista de Derecho de la Universidad del Norte*, n° 27, 2007, p. 98-133.

MANTILLA PINEDA Benigno, «Fuentes del pensamiento político y jurídico de Simón Bolívar», *Revista Facultad de Derecho y Ciencias Políticas*, n° 61, 1983, p. 147-162.

REZA GERMÁN A. de la (dir.), *Documentos sobre el Congreso Anficiónico de Panamá*, 1a. ed., Caracas, Fundación Biblioteca Ayacucho, colección «Claves políticas de América», 2010, 307 p.

SALCEDO MARTÍNEZ Fiorella, «Pensamiento político de Bolívar», *Revista CIES*, vol. 10, n° 1, 2019, p. 32-41.

SAURAT Gilette, *Simon Bolívar le libertador*, Paris, Grasset, 1990, 508 p.

VAYSSIÈRE Pierre, *Simón Bolívar : le rêve américain*, Paris, Payot, collection « Biographie Payot », 2008, 493 p.

Sur le processus d'héroïsation et de mythification de Bolívar

ACOSTA ALZATE Sebastián, «Transformación iconográfica de Simón Bolívar en el arte», Señal Colombia, 2019, [<https://www.senalcolombia.tv/cultura/simon-bolivar-arte-iconografia>].

ALARCÓN NÚÑEZ Andrea Paola, *La plaza. Historia y significación de la Plaza de Bolívar de Bogotá*, Thèse de doctorat, Universidad Carlos III, Madrid, 2017, 410 p.

ANRUP Roland et VIDALES Carlos, «El padre, la espada y el poder: la imagen de Bolívar en la Historia y en la política», dans Carlos Vidales (dir.), *Simón Bolívar 1783-1983: Imagen y presencia del Libertador en estudios y documentos suecos*, Stockholm, Instituto de Estudios Latinoamericanos, Universidad de Estocolmo, 1983, p. 35-73.

BARRETO Juan Felipe et CONTRERAS Martínez Yudis, «Transformaciones de la conciencia histórica de Simón Bolívar a partir de la conciencia fílmica», *Cinémas d'Amérique latine*, n° 24, octobre 2016, p. 92-101.

CADELO Andrea, «Representaciones de Simón Bolívar en el centenario de su muerte en la revista *Cromos* en 1930», *Palabra Clave*, vol. 22, n° 4, 2019.

CALDERA Rafael, «Bolívar, el libertador», *Estudios de derecho*, n° 103, 1983, p. 19-35.

CARO Miguel Antonio, «Juicios sobre Bolívar - Dos proposiciones contrarias», dans *Artículos y discursos*, Bogotá, Editorial Iqueima, 1951, p. 393-406.

CARRERA DAMAS Germán, *El culto a Bolívar: Esbozo para un estudio de la historia de las ideas en Venezuela*, Barcelona, Alfa digital, 2017, 368 p.

CUÉLLAR JIMÉNEZ Gumersindo, *Primer centenario de la muerte de Simón Bolívar. Serie de fotos*. [<https://babel.banrepcultural.org/digital/collection/p17054coll19/id/1291>].

ESTEVA-GRILLET Roldán, «El Bolívar fílmico de Vasconcelos», *Archipiélago*, n° 89, 2015, p. 10-15.

FUENTES BAJO María Dolores, «Venezuela y sus héroes en el cine», dans les actes du *V Congreso internacional de Historia y cine: escenarios del cine histórico*, Madrid, Universidad Carlos III, 2017, p. 599-612.

Fundación John Boulton, «Sala bolivariana», Caracas, site institutionnel : [<https://fundacionjohnboulton.org/sala-bolivariana-simon-bolivar-libertador/>].

GÓMEZ HURTADO Álvaro, «Bolívar, contrarrevolucionario», *Revista de la Facultad de Derecho y Ciencias Políticas*, n° 61, 1983, p. 44-49.

HARWICH Nikita, «Un héroe para todas las causas: Bolívar en la historiografía», *Iberoamericana*, 2003, p. 7-22.

HURTADO SÁNCHEZ Ramón, *Las fiestas del primer centenario del libertador Simón Bolívar*, Caracas, Imprenta editorial, 1883, 110 p.

LOMNÉ Georges, «¿Será Bolívar un héroe?», *Mélanges de la Casa de Velázquez. Nouvelle série*, n° 46-2, novembre 2016, p. 97-119.

MARCILHACY David, «Bolívar, "Coloso de América" y "Héroe de la Raza"», *Mélanges de la Casa de Velázquez. Nouvelle série*, n° 50-2, novembre 2020, p. 91-116.

MARTÍ José, «Simón Bolívar», dans Juan Marinello et Hugo Achugar (dir.), *Nuestra América*, 3^e édition, Caracas, Biblioteca Ayacucho, colección «Biblioteca Ayacucho Colección Clásica», n° 15, 2005, p. 234-242.

MARTÍNEZ SILVA Juan Manuel (dir.), *Monedas americanas: la libertad acuñada*, Santiago, Museo Histórico Nacional, «Colecciones del Museo Histórico Nacional», 2013, 104 p.

MORALES Salvador, «El bolivarismo de José Martí», *Boletín americanista*, 1984, p. 161-177.

RODÓ José Enrique, «Bolívar», dans *Cinco ensayos*, Madrid, Editorial América, 1915, p. 213-255.

RODRÍGUEZ Simón et CHÁVEZ HERRERA Nelson (dir.), *Bolívar contra Bolívar*, Caracas, Biblioteca Ayacucho, 2019, 275 p.

SÁEZ ARANCE Antonio, *Simón Bolívar: el Libertador y su mito*, Madrid, Marcial Pons Historia, colección «Ambos mundos», 2013, 236 p.

SALVADOR GONZÁLEZ José María, «Monumentos a Bolívar en Venezuela durante la supremacía de Antonio Guzmán Blanco (1870-1888)», Buenos Aires, Primer Seminario Internacional sobre Arte Público en Latinoamérica, 11-13 de noviembre de 2009, Universidad de Buenos Aires, 2010.

SALVADOR GONZÁLEZ José María, «Escenario y figura de Bolívar Super-Héroe en la Venezuela de 1870-1899», *Espéculo*, n° 35, 2007, [<https://eprints.ucm.es/id/eprint/7066/>].

VANEGAS CARRASCO Carolina, «Iconografía de Bolívar: revisión historiográfica», *Ensayos. Historia y teoría del arte*, n° 22, 2012, p. 112-134.

VANEGAS CARRASCO Carolina, «"Estatuomanía" en América Latina. Aproximaciones a la escultura conmemorativa de fines de siglo XIX y comienzos del siglo XX», *Arquitextos*, n° 35, 2020, p. 67-82.

VASCONCELOS José et DOMÍNGUEZ Michael Christopher (éd.), «Bolivarismo y Monroísmo», dans *Los retornos de Ulises: una antología de José Vasconcelos*, 1^a edición, México, D.F, Secretaría de Educación Pública: Fondo de Cultura Económica, colección «Vida y pensamiento de México», 2010, p. 104-118.

VENTOCILLA MAESTRE José, «Un poco de bolivarianismo en el cine latinoamericano», *Pacarina del Sur*, n° 41, 2019.

2. Carlos FUENTES, *La muerte de Artemio Cruz*, 1962

Peu de notions ont été autant débattues que celle du « boom » des années 1960. Les dates, les limites, les principes, les caractéristiques communes et les tenants du phénomène littéraire et éditorial connu sous ce nom font l'objet d'une multitude de redéfinitions constantes depuis un demi-siècle. S'il n'y a pas de consensus stable sur les origines et les contours de cette effervescence du roman latino-américain, depuis *l'Histoire personnelle du Boom* de José Donoso (1972) les témoins et les critiques s'accordent pour dire qu'autour de 1962 diverses conjonctures, le hasard objectif et des affinités électives se sont noués pour qu'apparaisse une poignée de romans dont les auteurs avaient des enjeux en partage. Des œuvres telles que *La Ciudad y los perros* de Vargas Llosa, *El siglo de las luces* de Carpentier, *Los funerales de la Mamá Grande* de García Márquez, ou *Rayuela* de Cortázar ont en commun le frisson politique, la densité des univers romanesques qu'elles déploient, la maîtrise décomplexée des techniques de toute la tradition narrative occidentale, et la volonté de faire et défaire par un combat romanesque ardent l'identité historique latino-américaine. Quels que soient les critères selon lesquels on définit l'histoire du « boom », *La muerte de Artemio Cruz*, œuvre que Carlos Fuentes publia en 1962 –année que la critique considère comme « l'année du boom » – en constitue un jalon essentiel. Son premier roman, *La región más transparente* (1958), brise déjà l'homogénéité temporelle et l'énonciation narrative en entremêlant les voix et les trajectoires de nombreux personnages. Ce collage de voix les rassemble en une seule voix surplombante, mais qui par là même est éparpillée jusqu'à rendre son unité impossible : celle de la ville de México, être en décomposition, dont l'éclatement chaotique est pétrifié par la modernité. *La muerte de Artemio Cruz* de Fuentes a un fonctionnement qui, en quelque sorte, va à rebours de celui de son roman précédent. La diégèse se déploie dans les remous d'une seule instance narrative moribonde, dans un monologue scindé par trois pronoms personnels qui ne renvoient qu'à divers degrés d'un seul et même sujet : Artemio Cruz, un métis de provenance douteuse devenu milliardaire cynique grâce à la Révolution mexicaine. Le « je » semble renvoyer à la conscience présente du narrateur, le « tu » à une sorte de surmoi narrant le futur, le « il » à un narrateur plus ou moins traditionnel au passé. Le récit non linéaire revisite, par ellipses, douze épisodes marquants de sa vie, en commençant par le vertige extatique des instants précédant immédiatement sa mort, interrompant la narration par des considérations d'ordres variés, la différant par des leitmotifs ressassés. Ces douze moments, déclenchés par un personnage dont tout dit qu'il n'est pas digne de confiance, acquièrent une tournure ambiguë : sont-ils des instants décisifs convoqués par un mourant nostalgique ? des souvenirs manqués, emprunts de regrets ? des affabulations pour se rassurer ? Si, dès les citations mises en exergue, Fuentes offre les clés de l'organisation du livre, les trois voix se travaillent l'une l'autre jusqu'à miner la fiabilité du narrateur triple.

La complexité du tissu diégétique est amplifiée par l'ouverture du romanesque à d'autres régimes de discours qui contaminent la narration par le mélange des genres et des voix. Le roman est ponctué de passages qui ressemblent jusqu'à la citation au cinéma hollywoodien ou mexicain des années 1940, au muralisme révolutionnaire mexicain, aux « corridos » révolutionnaires, aux portraits cubistes, aux mélodrames télévisuels, etc. De même, parfois explicites, les intertextualités émaillant l'ensemble font de l'œuvre un dialogue critique constant avec un canon littéraire national (le roman sur la révolution tel que *Pedro Páramo* de Juan Rulfo, l'essai sur la mexicanité tel que *El laberinto de la soledad* d'Octavio Paz), mais aussi avec la tradition occidentale, des classiques aux avant-gardes. Cette hétérogénéité assumée du matériel romanesque a l'effet double de mettre en crise les formes historiques précédentes du roman, tout en affirmant pour celui-ci la possibilité d'embrasser l'ensemble de l'histoire culturelle mexicaine contemporaine de l'écriture. *La muerte de Artemio Cruz* emprunte ainsi un vaste éventail de

modes de représentation afin de rendre chorale la mise en crise des récits institués de l'histoire du Mexique. Par ces procédés maniés avec maîtrise, Carlos Fuentes propose une œuvre où le sens profond du récit demeure à l'état de problème.

Aussi l'histoire d'Artemio Cruz qui, en partant de sa mort, atteint par spirales sa naissance, est-elle rongée par l'instabilité. Monologue d'un personnage moribond, elle devient l'allégorie agonique de l'histoire de la Révolution Mexicaine de ses origines à sa fin : comme le personnage, est-elle en train d'expirer au milieu du XX^e siècle ? Que reste-t-il d'elle et de son expérience ? *La muerte de Artemio Cruz* instaure un mythe qui questionne le présent politique contemporain de son écriture.

Il revient aux candidats de l'agrégation interne de réfléchir aux multiples enjeux littéraires de ce roman, soixante ans après sa publication.

Bibliographie (indicative et non exhaustive)

Le jury rappelle qu'il s'agit d'une question de littérature ; toutefois, il invite les candidats à s'intéresser à l'histoire du Mexique. De nombreux ouvrages généralistes et spécialisés sont disponibles en format numérique ou physique.

- BEFUMO BOSCHI Liliana y CALABRESE Elisa, *Nostalgia del futuro*, Fernando García Cambeiro (Ediciones), 1974, Buenos Aires.
- FELL Claude et VOLPI Jorge (dir.), *Carlos Fuentes*, Cahier de L'Herne, Paris, 2006.
- FLORES PORTERO Luis, "Teatralidad y catarsis en *La muerte de Artemio Cruz* de Carlos Fuentes" *Latin American Literary Review*, vol. 36, no. 72, 2008, p. 5-33.
- FOUQUES Bernard, "El espacio órfico en *La muerte de Artemio Cruz*", *Revista iberoamericana*, n° 91, Junio 1975, p. 237-248.
- FOUQUES Bernard, « Carlos Fuentes ou la traversée de l'écriture », *Littératures*, n° 20, printemps 1989, p. 163-172.
- FUENTES Carlos, *La muerte de Artemio Cruz*, Introducción de González Boixó, Cátedra, Colección Letras Hispánicas, Madrid, 2005.
- GARCÍA GUTIÉRREZ Georgina, *Los Disfraces: La Obra Mestiza de Carlos Fuentes*. 2^a ed., El Colegio de México, México, 2000.
- GARCÍA GUTIÉRREZ Georgina, *Carlos Fuentes desde la crítica*, Ediciones de la UNAM, México, 2001.
- GARCÍA GUTIÉRREZ Georgina, "México, arte y revolución: la novela mural de Carlos Fuentes." *Doscientos Años de Narrativa Mexicana: Siglo XX*, Rafael Olea Franco and Laura Angélica de la Torre (editores), vol. 12, El Colegio de México, 2010, p. 269-98.
- GARCÍA GUTIÉRREZ Georgina, "Lector de Juan Rulfo: Carlos Fuentes, de linajes literarios, cadenas genésicas y lazos poéticos." *Pedro Páramo: Diálogos En Contrapunto (1955-2005)*, Yvette Jiménez de Báez and Luzelena Gutiérrez de Velasco (editoras), vol. 6, El Colegio de México, 2008, p. 267-86.
- GIRONDE Michel, *Carlos Fuentes, Entre Hispanité et américanité*, L'Harmattan, Paris, 2011.

- HERNÁNDEZ DE LÓPEZ Ana María (ed.), *La obra de Carlos Fuentes: una visión múltiple*, Pliegos, Madrid, 1988.
- HERNÁNDEZ DE LÓPEZ Ana María, "Pedro Páramo y Artemio Cruz: dos personajes de la Revolución Mexicana", *Actas del X Congreso de la Asociación Internacional de Hispanistas, Barcelona, 21-26 de agosto de 1989*, coord. Antonio Vilanova Andreu, Vol. 3, 1992, p. 691-700.
- HUSSAR James, "La breve agonía de Artemio Cruz: a propósito del tiempo narrativo en *La Muerte de Artemio Cruz* de Carlos Fuentes", *Confluencia*, vol. 27, n° 2, University of Northern Colorado, 2012, p. 75-85.
- JOHANSSON Franz « Le roman de l'histoire : entretien avec Carlos Fuentes » *Esprit*, no. 282 (2), Editions Esprit, 2002, p. 196-204.
- KRAUZE Enrique, "La comedia mexicana de Carlos Fuentes", *Vuelta*, México, junio de 1988, año 12, n° 139, p.15-27.
- LUIS GAMALLO María Obdulia, « Le montage narratif dans *La muerte de Artemio Cruz* de Carlos Fuentes », *Moenia, Revista lucense de lingüística & literatura*, n° 14, 2008, p. 355-370.
- MORENO Fernando, *Carlos Fuentes : La mort d'Artemio Cruz entre le mythe et l'histoire*, Éditions caribéennes, Paris, 1989.
- OLIVIER Florence, *Carlos Fuentes ou l'imagination de l'autre*, Éditions Aden, 2000.
- OLIVIER Florence (dir.), *Les lettres de relation de Carlos Fuentes*, Editions de la Sorbonne Nouvelle, 2019.
- OLIVIER Florence, "La constancia de la historia: Éxodos", *INTI, Revista de literatura hispánica*, n° 65/66, Roger B. Carmosino (director), 2007, p. 187-94.
- OLIVIER Florence, « Carlos Fuentes et l'identité nationale ou le jeu de l'autre », « Polémiques et manifestes », *América*, n° 21, Presses de la Sorbonne Nouvelle, p. 321-327, Paris, 1998.
- OLIVIER Florence, « Carlos Fuentes ou le passage des frontières », *La Revue des deux océans*, Biarritz, automne 1996, p. 242-248.
- OLIVIER Florence, « Écrire le Mexique », *América*, n° 21, Presses de la Sorbonne Nouvelle, Paris, 1998, p. 113-128.
- ORDIZ VÁZQUEZ Francisco Javier, "Carlos Fuentes y la identidad de México", *Revista Iberoamericana*, Pittsburgh, Pennsylvania, 1992, Apr-June, 159, p. 527-538.
- ORDIZ Javier, *El mito en la obra narrativa de Carlos Fuentes*, León (México), Universidad de León, 1987.
- ORTEGA Julio, "El discurso de la fábula", *América, Cahiers du Criccal*, n° 22, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1998, p. 321-327.
- ORTEGA Julio, "La Muerte de Artemio Cruz y el relato de la des-fundación nacional", *Hispania*, vol. 85, n° 2, American Association of Teachers of Spanish and Portuguese, 2002, p. 198-208.

- PALOU Pedro Ángel, "Carlos Fuentes y sus gringos", *INTI, Revista de literatura hispánica*, n° 75/76, Roger B. Carmosino (director), 2012, p. 131-34.
- PONCELET Nancy, *Investigación sobre un aspecto del duelo en "La muerte de Artemio Cruz" de Carlos Fuentes*, Grin, 2012.
- SHAW Donald L. Shaw, "Narrative Arrangement in *La muerte de Artemio Cruz*", *Forum for Modern Language Studies*, Volume XV, Issue 2, April 1979, p. 130-143.
- STOOPEN María, *La muerte de Artemio Cruz: Una novela de denuncia y traición*, México, Universidad Autónoma de México, 1982.
- WILLIAMS R. L., *Los escritos de Carlos Fuentes*, Fondo de Cultura Económica, México, 1998.
- WILLIAMSON Rodney, "Novela nacional y marginación sociopolítica en la trayectoria novelística de Carlos Fuentes." *Revue Canadienne Des Études Latino-Américaines et Caraïbes*, vol. 14, n° 28, 1989, p. 117-128.

3. La Seconde République espagnole : le projet modernisateur d'une démocratie réformatrice (1931-1936)

Le drame profond qu'a représenté la Guerre civile (1936-1939), le poids des mythes fondateurs de la dictature, ainsi que l'endoctrinement et la propagande franquistes sont autant de facteurs qui ont souvent conduit à considérer la Seconde République espagnole (1931-1936/1939) comme un simple prélude du conflit armé qui a déchiré les Espagnols, voire comme la cause directe de la conflagration. L'historiographie espagnole a contribué depuis plusieurs décennies déjà à démythifier cette vision manichéenne de l'origine de la guerre, mais elle n'a pas réussi pour autant à faire disparaître totalement de l'imaginaire collectif cette prétendue relation de cause à effet, tant sont rares les études qui abordent l'expérience républicaine en faisant abstraction de sa fin tragique. Néanmoins, ces dernières années, cette tendance « fataliste » a quelque peu reculé, notamment à la faveur de la publication de divers ouvrages consacrés à l'analyse du projet modernisateur républicain, loin de la perpétuelle ombre de la guerre.

Dans cette lignée, il s'agira de contribuer à consolider une vision de la Seconde République exclusivement centrée sur son étude en temps de paix, à la désolidariser de son dénouement dramatique, et à concourir de la sorte à modifier la séquence historique. Cela revient donc à cesser de la considérer comme une simple antichambre du conflit – sans pour autant omettre ce dernier ni l'écarter – pour l'envisager dans sa singularité la plus complète, comme le point culminant d'un processus de modernisation du pays, conduit, du moins à ses débuts, par les intellectuels de la « génération de 1914 » (José Ortega y Gasset, Manuel Azaña, Ramón Pérez de Ayala, Clara Campoamor, Victoria Kent, Margarita Nelken et bien d'autres encore). Ceux-ci ont eu à cœur de défendre la République, la démocratisation du pays et le rétablissement des droits civiques comme autant d'instruments indispensables à la transformation de l'Espagne, après l'échec des politiques précédemment déployées par la monarchie oligarchique d'Alphonse XIII et la dictature militaire de Primo de Rivera (1923-1930). Sans passer par une étude exhaustive de l'ensemble de la période antérieure à la Seconde République, on attendra des candidats un minimum de connaissances sur la réalité sociale, économique et politique des premières décennies du XX^e siècle, qui devront être mobilisées pour mieux comprendre la dimension réformatrice de la politique mise en marche sous la Seconde République. On portera aussi une attention particulière aux premières actions destinées à favoriser l'établissement d'un régime républicain (le Pacte de Saint Sébastien ou le soulèvement de Jaca, 1930), et à questionner la légitimité de la monarchie après l'échec de la dictature de Primo de Rivera (la naissance de la *Agrupación al Servicio de la República* en 1931, par exemple).

La Seconde République peut être considérée comme le premier régime pleinement démocratique de l'histoire de l'Espagne, caractérisé par une large participation et une mobilisation politique massive des citoyens. Les images des manifestations multitudinaires qui eurent lieu dans la plupart des grandes villes le 14 avril 1931 pour célébrer la proclamation de la République rendent parfaitement compte de l'importance transcendante de ce moment historique, des espoirs et de l'allégresse qui saluèrent l'avènement du nouveau régime. Selon les propos de José Álvarez Junco : « Il n'y a pas eu au cours des derniers siècles de l'histoire de l'Espagne d'explosion de joie collective comparable à celle du 14 avril 1931 ».

Pour tenter de répondre aux vifs désirs de changements exprimés dans de larges secteurs de la société, les autorités républicaines ont immédiatement mis en œuvre une ambitieuse politique de réformes dont l'analyse doit constituer le point central de la préparation des candidats. Durant les deux premières années de vie de la République sont en effet implantées des réformes pour réorganiser l'armée,

introduire des modifications dans le régime de propriété des terres agricoles, élaborer un nouveau cadre pour les relations professionnelles, élargir les droits civils, professionnels et politiques des hommes et des femmes, promouvoir la séparation de l'Église et de l'État, sans oublier la généralisation de l'instruction publique et de la culture, ainsi que la mise en place d'une nouvelle articulation territoriale : l'État intégral. La Constitution républicaine approuvée par les Cortès constituantes le 9 décembre 1931 intègre la plupart de ces principes de transformation sociale, économique et politique ; elle établit, en outre, un parlement unicaméral, reconnaît le suffrage féminin et fixe la majorité électorale à 23 ans. Comme l'affirme Julián Casanova, « On n'avait jamais assisté dans l'histoire de l'Espagne à une période aussi intense et accélérée de changement et de conflit, d'avancées démocratiques et de conquêtes sociales ».

Les candidats devront non seulement connaître la teneur de ces réformes, les conquêtes sociales et l'ensemble des propositions réformistes figurant dans la Constitution, mais ils devront également prêter une attention particulière aux débats parlementaires qui ont conduit à l'approbation de la Loi fondamentale de 1931 et de l'ensemble des réformes précédemment citées. Ces débats constituent, en effet, par leur intensité, leur transcendance historique et l'éloquence des orateurs, quelques-uns des exemples de l'art oratoire politique parmi les plus remarquables de l'histoire de l'Espagne. Au-delà du contenu lui-même, on attendra aussi des candidats qu'ils sachent expliquer l'évolution dans la mise en œuvre des réformes tout au long de la période, les réactions de soutien tout comme la perte progressive d'adhésion et les résistances rencontrées, sans oublier les limites des réformes entreprises ni les remaniements imposés par les gouvernements successifs jusqu'au coup d'État de juillet 1936.

Dans l'appréciation du processus réformateur, il conviendra de réfléchir aux principaux acteurs individuels (intellectuels, hommes et femmes politiques, écrivains, syndicalistes...) et collectifs (mobilisation populaire, partis, syndicats, presse, organisations diverses...), aux différents moments de la République et à ses dynamiques idéologiques opposées (réformisme vs anti-réformisme). De même, il faudra s'intéresser aux changements symboliques favorisés par le passage d'une monarchie à une république, ainsi qu'aux événements les plus marquants dérivés de la mise en application des réformes considérées comme révolutionnaires par les uns et trop timides par les autres, et qui ont ponctué le déroulement du régime (Castilblanco, Arnedo, la *Sanjurjada*, Casas Viejas, la Révolution d'octobre 1934...). Face à l'image – qui a prévalu quasiment jusqu'à nos jours – d'une période marquée par la violence politique, il sera important de comprendre aussi la Seconde République comme la première tentative sérieuse d'apporter une solution pacifique et négociée à de nombreux conflits sociaux et politiques, tant à l'échelle locale que nationale. Pour beaucoup de ses contemporains, la République a donc été synonyme de justice car elle a permis de structurer un véritable espace public dans lequel il a été possible de tenter d'apporter des solutions aux nombreuses tensions et inégalités héritées du passé. Enfin, il sera indispensable, pour avoir une vision globale de la période, de tenir compte du contexte international dans lequel la République a vu le jour, à savoir une Europe mise à mal par l'explosion des totalitarismes et dans laquelle commencent à se faire sentir les effets économiques et sociaux de la crise de 1929. La Seconde République espagnole est la dernière république née en Europe après la Première Guerre mondiale et la seule à s'effondrer pour des raisons fondamentalement internes même si, comme le souligne Julián Casanova, « toutes les républiques qui ont surgi en Europe entre 1910 et 1931, sauf la république irlandaise, ont été renversées par des mouvements autoritaires d'extrême droite ou fascistes ». C'est dans ce contexte spécifique marqué par la radicalisation, la violence socio-politique et la polarisation croissante de la société, qu'il faut situer et appréhender la dynamique réformatrice de la République.

Concours interne de l'agrégation et CAER - PA
Section langues vivantes étrangères : espagnol
Programme de la session 2024

Loin des visions négatives ou édulcorées, des considérations morales ou des revendications présentistes, il est attendu des candidats qu'ils soient capables d'analyser l'expérience républicaine comme un apprentissage – sans nul doute convulsé et conflictuel – de la démocratie, tant par la classe politique que par l'ensemble de la société espagnole. Il faudra en considérer les réussites mais aussi les erreurs, montrer ses mérites tout en soulignant ses carences et ses imperfections, en évitant de sombrer dans le fatalisme qui pousserait à la considérer comme la cause de la Guerre civile. Comme l'ont indiqué d'éminents historiens, le principal élément déclencheur du conflit armé est l'échec du coup d'État militaire et la division au sein de l'armée qui a entraîné le pays dans une situation de lutte pour le pouvoir. Celle-ci, renforcée par l'intervention étrangère, a débouché sur une longue guerre destructrice. En dernier lieu, il s'agira de mettre en exergue la singularité et l'exceptionnalité de la Seconde République qui est marquée, comme l'a indiqué Edward Malefakis, par « le riche héritage de valeurs politiques et sociales qu'elle a légué [...] Malgré tous ses défauts, qui furent multiples, la République d'avril 1931 était entourée d'une noblesse qui la rendit exceptionnelle, tant au moment où elle se déroula comme dans l'ensemble de l'histoire de l'Espagne et de l'Europe ». Savoir dans quelle mesure la démocratie espagnole actuelle est redevable ou non de cet héritage, est aujourd'hui une question qui reste sans réponse.

Support uniquement pour l'épreuve orale d'admission (explication en langue étrangère) :

Josefina Carabias, *Azaña. Los que le llamábamos don Manuel*, (Prólogo de Elvira Lindo), Barcelona, Seix Barral, 2021.

Bibliographie indicative:

- ALBACETE EZCURRA, Juan Enrique, *El Estado integral de la Segunda República española*, Murcia, Nausícaä Edición Electrónica, 2006.
- ALPERT, Michael, *La reforma militar de Azaña*, (2^a ed.), Granada, Comares, 2008.
- ARÓSTEGUI, Julio (ed.), *La República de los trabajadores. La Segunda República y el mundo del trabajo*, Madrid, Fundación Francisco Largo Caballero, 2006.
[\[http://www.relats.org/documentos/HIST.Europa.FFLC.Libro1936.pdf\]](http://www.relats.org/documentos/HIST.Europa.FFLC.Libro1936.pdf).
- AVILÉS FARRÉ, Juan (coord.), « Les forces politiques durant la Seconde République espagnole » in *Bulletin d'Histoire Contemporaine de l'Espagne*, n° 51 | 2017.
[\[https://journals.openedition.org/bhce/627\]](https://journals.openedition.org/bhce/627).
- BARREIRO GORDILLO, Cristina, "Aproximación al estudio de la prensa durante la Segunda República", *Revista RE*, Año 2, Número 3 / junio- diciembre 2007, p. 57-76.
[\[https://www.academia.edu/65363153/Aproximaci%C3%B3n_al_estudio_de_la_prensa_durante_la_Segunda_Rep%C3%BAblica\]](https://www.academia.edu/65363153/Aproximaci%C3%B3n_al_estudio_de_la_prensa_durante_la_Segunda_Rep%C3%BAblica)
- BILBENY, Norbert (ed.), *La Segunda República española: textos fundamentales. Selección de Leyes, discursos y proclamas*, Barcelona, Universidad de Barcelona, 2021.

- CAMPOAMOR, Clara, *El voto femenino y yo. Mi pecado mortal*, Sevilla, Renacimiento, 2018.
- CHAPUT, Marie-Claude et GOMEZ, Thomas (dirs.), *Histoire et mémoire de la Seconde République espagnole*. (Hommage à Jacques Maurice), Paris, Université de Paris X, 2002.
- DEL REY, Fernando (dir.), *Palabras como puños: la intransigencia política en la Segunda República española*, Madrid, Tecnos, 2011.
- EGIDO LEÓN, Ángeles, *Memoria de la Segunda República. Mito y realidad*, Madrid, Biblioteca Nueva, 2006.
- GIMÉNEZ MARTÍNEZ, Miguel Ángel, «La cuestión religiosa como factor de conflictividad política durante la Segunda República», *Cahiers de civilisation espagnole contemporaine*, 16 | 2016. [<http://journals.openedition.org/ccec/6121>]
- GONZÁLEZ CALLEJA, Eduardo; COBO ROMERO, Francisco; MARTÍNEZ RUS, Ana y SÁNCHEZ PÉREZ, Francisco, *La Segunda República española*, (3^e ed.), Barcelona, Pasado & Presente, 2021.
- GONZÁLEZ CALLEJA, Eduardo, "Los discursos catastrofistas de los líderes de la derecha y la difusión del mito del «golpe de Estado comunista»", *La prensa y el levantamiento militar del 18 de julio de 1936, El Argonauta español*, n° 13, 2016, [<https://journals.openedition.org/argonauta/2412>].
- GONZÁLEZ CALLEJA, Eduardo, *Contrarrevolucionarios: Radicalización violenta de las derechas durante la Segunda República, 1931-1936*, Madrid, Alianza editorial, 2011.
- GIL PECHARROMÁN, Julio, *Los años republicanos (1931-1936). Reforma y reacción en España, 1931-1936*, Madrid, Taurus, 2023.
- JULIÁ, Santos (ed.), *Manuel Azaña. Discursos políticos*, Crítica, 2019.
- LÓPEZ VILLAVERDE, Ángel Luis, *La Segunda República (1931-1936). Las claves para la primera democracia española del siglo XX*, Madrid, Silonia, 2017.
- MAGNIEN, Brigitte, « La politique de construction d'écoles sous la Seconde République espagnole », in AYMES, Jean-René, FELL, Ève-Marie et GUEREÑA, Jean-Louis (dir.), *L'enseignement primaire en Espagne et en Amérique latine du XVIII^e siècle à nos jours*, Tours, Publications de l'Université de Tours, 1986, p. 295-309, [<https://books.openedition.org/pufr/5173>].
- MARTÍN RAMOS, José Luis, *El Frente Popular. Victoria y derrota de la democracia en España*, Barcelona, Pasado & Presente, 2016.

- MERINO HERNÁNDEZ, Rosa María, *La Segunda República, una coyuntura para las mujeres españolas: Cambios y permanencias en las relaciones de género*, Tesis, Universidad de Salamanca con la dirección de Josefina Cuesta Bustillo, 2016, [<https://gredos.usal.es/handle/10366/128459>].
- PÉREZ GALÁN, Mariano, "La enseñanza en la Segunda República", *Revista de educación*, N° Extra 1, 2000 (Ejemplar : La educación en España en el S. XX), p. 317-332. [<https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=19375>].
- ROBLEDO, Ricardo, *La tierra es vuestra. La reforma agraria. Un problema no resuelto. España, 1900-1950*, Barcelona, Pasado & Presente, 2022.
- ROBLEDO, Ricardo y GONZÁLEZ ESTEBAN, Ángel Luis, "Tierra, trabajo y reforma agraria en la Segunda República española (1931-1936): algunas consideraciones críticas" en *Historia Agraria*, 72, Agosto 2017, p. 7-36.
- RUIZ FRANCO, María del Rosario, "La República de las mujeres" in *Espacio, Tiempo y Forma, Serie V, Historia Contemporánea*, t. 18, 2006, p. 171-185. [<https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=236086>]
- SINOVA GARRIDO, Justino, *La prensa en la Segunda República española: historia de una libertad frustrada*, Madrid, debate, 2006.
- SERRANO GARCÍA, Rafael, "Debates historiográficos sobre la Segunda República española (1931-1936)", *LER História*, 69, 2016, [<https://journals.openedition.org/lerhistoria/2457>].
- TIANA FERRER, Alejandro, *Las misiones pedagógicas. Educación popular en la Segunda República*, Madrid, Ediciones de la Catarata, 2016.

Textes complémentaires:

-La Constitution de 1931: texte intégral consultable sur le site du *Congreso de los diputados*.

[<https://www.congreso.es/cem/const1931>]

-Diario de Sesiones de las Cortes Constituyentes de la República española: sesión celebrada el día 1 de octubre de 1931. Discusión en torno al artículo de la Constitución sobre la edad de derecho a voto y la inclusión del voto femenino. (Pages 1349-1363).

[https://www.congreso.es/backoffice_doc/prensa/notas_prensa/54648_1506689774662.pdf]

-Discurso del Presidente del Gobierno de la República y Ministro de la Guerra, D. Manuel Azaña, pronunciado en la sesión de las Cortes Constituyentes el 2 de diciembre de 1931.

[<https://www.cervantesvirtual.com/obra/discurso-del-presidente-del-gobierno-de-la-republica-y-ministro-de-la-guerra-d-manuel-azana-pronunciado-en-la-sesion-de-las-cortes-constituyentes-el-2-de-diciembre-de-1931-1066529/>]

Concours interne de l'agrégation et CAER - PA
Section langues vivantes étrangères : espagnol
Programme de la session 2024

-Autres discours de Manuel Azaña, disponibles sur le site du *Congreso de los diputados*

[https://app.congreso.es/est_sesiones/]:

- Discurso "La República como estado laico" (sobre el artículo 26 de la Constitución de 1931) pronunciado el 13 de octubre de 1931.
- Discurso "España ha dejado de ser católica" pronunciado el 14 de octubre de 1931.
- Discurso sobre el Estatuto de Cataluña pronunciado en la sesión de las Cortes de 27 de mayo de 1932.

4. Miguel de Cervantes, *Novelas ejemplares*, 1613

Publiées en 1613, les *Novelas Ejemplares* s'inscrivent dans un nouveau genre, importé d'Italie, la *novella*, qui connaîtra par la suite, dans la Péninsule, un succès florissant. Elles ont immédiatement rencontré le succès auprès d'un lectorat friand de divertissement. Par ailleurs, elles n'ont cessé de susciter l'intérêt des spécialistes, qui se sont attachés à analyser leur appartenance au genre des *novelle* et à la littérature de divertissement, le dialogue qu'elles instaurent avec d'autres genres et traditions littéraires, la question controversée de leur « réalisme » et de leur « exemplarité » ou leur inscription dans un projet auctorial, comme Cervantes l'a affiché dès le prologue en forme d'autoportrait.

La littérature critique sur Cervantès et sur les *Nouvelles Exemplaires* est énorme et ne doit pas effrayer le candidat. L'approche attendue est une approche centrée sur la connaissance du texte, l'analyse littéraire, et non une approche érudite. On s'attachera ainsi à analyser la structure des nouvelles, les effets de résonance (ou de contraste) entre elles et la construction de la diégèse, traversée par la notion de péripétie. Il conviendra également d'analyser comment Cervantès s'approprie le genre de la *novella* italienne, faisant des *Nouvelles exemplaires* un véritable terrain de jeu et d'expérimentation littéraire. Les *Nouvelles exemplaires* convoquent ainsi la question de la nouveauté, de l'originalité (dans son prologue Cervantès n'affirme-t-il pas avoir été le premier à pratiquer ce genre en Espagne ?), mais aussi celle de l'« exemplarité » : en quoi sont-elles « exemplaires » ?

Une attention particulière sera aussi consacrée à la construction des personnages et à la question du point de vue. Les nouvelles mettent à l'honneur des parcours de vie en questionnant l'idée d'exemplarité. Elles racontent les histoires de personnages dont les destins et les motivations sont ambigus. Quel point de vue adopter face à ce qui nous est conté ? Que penser des personnages de *La Fuerza de la sangre*, où Leocadia épouse son violeur avec l'approbation de la famille ? Ou encore du Licenciado Vidriera qui, comme Don Quichotte, mêle indissociablement folie ridicule et sagesse admirable ? La construction de la narration, les enchâssements narratifs, les différentes instances d'énonciation sont, de ce point de vue, des outils essentiels que Cervantès utilise pour introduire la complexité, faire naître le questionnement, le doute, l'ironie.

Les nouvelles cervantines mettent en récit le pouvoir de l'amour, le jeu des apparences, la complexité de la nature humaine à un moment de recherche sur le langage et le point de vue narratif qui distingue Cervantès de ses contemporains. Plus largement, le rapport du texte à la littérature de divertissement, dont Cervantès explore tous les ressorts thématiques et formels, du merveilleux au tragique, en passant par le burlesque et la picaresque, des différentes possibilités de la prose narrative aux poèmes sertis dans le texte fait de ces nouvelles un laboratoire d'observation de la fiction au Siècle d'Or.

On s'attachera ainsi à situer le recueil dans l'œuvre de cet auteur majeur des lettres hispaniques, mais aussi dans le contexte plus vaste de l'histoire de la prose narrative. Les candidats veilleront à réfléchir sur la/les forme(s) et sur le(s) traitement(s) des sujets choisis par Cervantes. En ce sens, une maîtrise des outils d'analyse du texte littéraire, en particulier

narratif sera attendue. On ne saurait trop rappeler que, si aucune approche critique ne saurait être écartée, il est impératif d'avoir avant tout une bonne compréhension et une bonne connaissance des textes.

On utilisera l'édition suivante : Miguel de Cervantes, *Novelas ejemplares*, 2 vols, éd. Harry Sieber, Cátedra, Madrid, 1992 (2005), col. Letras hispánicas, n° 105 et 106, ISBN : 9788437602219 et 9788437602226.

On attire l'attention des candidats sur l'existence de nombreuses autres éditions du texte introduites et annotées par des spécialistes, qui peuvent être consultées avec profit.

Bibliographie indicative excluant toute référence dans une autre langue que l'espagnol et le français :

Amezúa, A. G. de, *Cervantes creador de la novela corta española. Introducción a la edición crítica y comentada de las Novelas ejemplares*. Madrid, CSIC. 1982 (réimpr.).

Bonilla Cerezo, Rafael (ed.), *Novelas cortas del siglo XVII*, Madrid, Cátedra, 2010.

Canavaggio, Jean, *Cervantes*, Madrid, Espasa Calpe, Colección Austral, 2003.

Canavaggio, Jean (dir.), *La invención de la novela: seminario hispano-francés*, Madrid, Casa de Velázquez, 1999.

Carrascón Garrido, Capra Daniela, Pagallo, Maria Consolata, Scamuzzi, Iole (dir.). *Deste Artife. Estudios dedicados a Aldo Ruffinatto en el IV centenario de las Novelas Ejemplares*, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2014, p. 3-84.

Casaldueño Joaquín, *Sentido y forma de las Novelas ejemplares*, 2^e éd. corrigée, Madrid, Editorial Gredos, 1969.

Chevalier, Maxime, « Sur les notions de conte et de nouvelle au Siècle d'Or », *Traditions populaires et diffusion de la culture en Espagne (XVIe-XVIIe siècles)*, Bordeaux, Presses Universitaires, 1983, p. 97-111.

Correard, Nicolas, "De l'exemplarité à l'empathie : l'échange d'expérience comme finalité morale de la nouvelle cervantine", *Littérature et exemplarité*, E. Bouju, A. Grefen, G. Hautcœur et M. Macé (ed.), Rennes, PUR, 2007, p. 182-195.

Couderc, Christophe, Pellistrandi, Benoît (coord.), "*Por discreto y por amigo*". *Mélanges offerts à Jean Canavaggio*, Madrid, Casa de Velázquez, 2005.

Darnis, Pierre, « Cervantes y el nacimiento del relato de enigma (I). El "Casamiento engañoso" en la historia literaria de Occidente », *Voz y letra*, 18, 1, 2007, p. 49-66.

D'Onofrio, Julia, *Cervantes frente a la cultura simbólica de su tiempo. El testimonio de las «Novelas ejemplares»*, Buenos Aires, EUBA, 2019.

Dunn, Peter N. « Las *Novelas ejemplares* », dans J. B. Avalle-Arce y E. C. Riley (éd.), *Suma cervantina*. Londres, Tamesis Books, 1973, p. 81-118.

Güntert, Georges, *Cervantes: novelar el mundo desintegrado*, Barcelone, Puvill Libros, 1993.

Hutchinson, Steven, *Economía ética en Cervantes*, Alcalá de Henares, Centro de Estudios Cervantinos, 2001.

Ínsula. Revista de letras y ciencias humanas, 2013, n° 799-800. Dedicado a: *Las Ejemplares* (1613-2013).

Laspéras, Jean-Michel, « Estrategias del diálogo en las *Novelas ejemplares* », *Criticón*, n° 81-82, 2001, p. 331-342.

Laspéras, Jean-Michel, *La nouvelle en Espagne au siècle d'Or*, Montpellier, Publications de la recherche, Université de Montpellier – Perpignan, Éd. du Castillet, 1987.

Marigno, Emmanuel, Mata Induráin, Carlos, Hernán Ramírez Sierra (éd.), *Cervantes creador y Cervantes recreado*, Pampelune, Universidad de Navarra, BIADIG : Biblioteca áurea digital, vol. 26.

Martín Morán, José Manuel, "La ejemplaridad de las novelas cervantinas a la luz de la teoría de la *novella* del *Cinquecento*", *Criticón*, 124, 2015, p. 65-78.

Matas Caballero, Juan, « Industria y placer estético en las *Novelas ejemplares* y *El Quijote* de Cervantes », *Anales cervantinos*, vol. XIV, 2013, p. 109-133.

Moner, Michel, *Cervantès conteur : écrits et paroles*, Madrid, Casa de Velázquez, 1989.

Requejo Carrió, Marie-Blanche, « Un legado de los *novellieri*. La burla y los caminos del ingenio en *Rinconete y Cortadillo* », dans Alicia Villar Lucumberri (éd.), *Cervantes en Italia*, 2001, Alcalá de Henares, Asociación de Cervantistas, p. 337-347.

Rey Hazas, Antonio, « Género y estructura de *El coloquio de los perros*, o cómo se hace una novela », en J. J. de Bustos Tovar (coord.), *Lenguaje, ideología y organización textual en las Novelas ejemplares*, Madrid, Universidad Complutense, 1983, p. 119-143.

Rey Hazas, Antonio, « *Novelas ejemplares* », en A. Close et alii (eds.), *Cervantes*, Alcalá de Henares, Centro de Estudios Cervantinos, 1995, p. 173-209.

Rey Hazas, Antonio, *Poética de la libertad y otras claves cervantinas*, Madrid, Eneida, 2005.

Concours interne de l'agrégation et CAER - PA
Section langues vivantes étrangères : espagnol
Programme de la session 2024

Riley, Edward C., « Como se termina un relato: Los finales de las *Novelas ejemplares* », en *Actas del X Congreso de la Asociación Internacional de Hispanistas*, Barcelona 21-26 de agosto de 1989, 4 vols., ed. A. Vilanova, Barcelona, PPU, 1992, vol. 1, p. 691-702.

Riley, Edward C., *Teoría de la novela en Cervantes*. Madrid, Taurus, 4.^a reimp., 1989 [1966].

Rodríguez-Luis, Julio. *Novedad y ejemplo de las novelas de Cervantes (I, II)*, Madrid, José Porrúa Turanzas, 1980-1984.

Williamson, E., « El juego de la verdad en *El casamiento engañoso* y *El coloquio de los perros* », en *Actas del II Coloquio Internacional de la Asociación de Cervantistas*, Barcelona, Anthropos, 1991, p. 183-200.

Ynduráin, Domingo, « *Rinconete y Cortadillo*: de entremés a novela », *Boletín de la Real Academia Española*. XLVI, 1966, p. 331-332.

Sola, Christel, « Destas novelas que te ofrezco en ningún modo podrás hacer pepitoria". Aproximación a la práctica cervantina de la colección de novelas », *Criticón*, n° 97-98, 2006, p. 89-105.

Zerari, Maria, « Novela ou "nonada" ? Notes sur la nouvelle au Siècle d'Or », dans Paloma Bravo, Cécile Iglesias et Giuseppe Sangirardi (dir.), *La Renaissance des genres. Pratiques et théories des genres littéraires entre Italie et Espagne (XVe-XVIIe siècles)*, Dijon, Éditions Universitaires de Dijon, 2012, p. 267-281.

Zimic, Stanislav, *Las Novelas ejemplares de Cervantes*, Madrid, Siglo XXI de España, 1996.